

COVID-19 : Quel accès aux soins pour les jeunes ?

Manon Aeschlimann, Elias Ben Rayana, Alexis Cailleteau, Talissa Corbaz, Harry Hoang

Introduction :

Dans notre société moderne, l'accès aux soins est un besoin fondamental. Pourtant, des études menées en Italie, mais ailleurs également, ont pu démontrer une diminution de 30% des consultations aux urgences en mars 2020, ainsi qu'une diminution du nombre d'infarctus du myocarde diagnostiqués. Ces personnes semblaient conscientes de leurs symptômes et de la gravité de ceux-ci, mais la peur de s'exposer au virus surpassait le besoin de consultation. L'hôpital était alors considéré comme un lieu dangereux¹. En Suisse aussi, les consultations ont drastiquement diminué lors de cette période, compte tenu du renoncement de la prise en charge de toutes pathologies non-urgentes². Les jeunes personnes étant moins touchées par les pathologies aiguës graves, leurs possibilités d'accès aux soins n'ont que peu été étudiées. Pourtant, la pandémie et ses conséquences n'ont cessé de multiplier les difficultés psychologiques chez les jeunes, ces derniers appelant à l'aide mais ne trouvant pas systématiquement de solutions thérapeutiques adaptées et accessibles³. Que ce soit pour des pathologies psychiques ou somatiques, il est particulièrement important de garantir l'accès aux soins. Le but de ce travail est ainsi d'explorer les conséquences de la pandémie de SRAS-CoV2 sur l'accès aux soins des jeunes personnes (16-24 ans) dans le canton de Vaud.

Méthode :

Nous avons commencé par effectuer une recherche de littérature dans le but de découvrir ce qui était déjà connu et ce qui avait déjà été fait. Nous avons ensuite réalisé 13 entretiens avec différents acteurs concernés tels que des infirmières scolaires, des médecins de la DISA (division interdisciplinaire des adolescents), la responsable de ciao.ch, une personne représentant la PROFA, divers autres professionnels de la santé, un représentant du service du médecin cantonal, un représentant de la Direction Générale de la Santé, ainsi que des représentants de jeunes campagnards. Les principaux thèmes abordés concernaient l'état des consultations pendant les différentes phases de la pandémie, les raisons des éventuelles modifications mentionnées, les investigations mises en place pour maintenir un accès adéquat aux soins, et pour finir, les pistes d'amélioration si la situation venait à récidiver.

Résultats :

Du fait de la décision prise par les autorités sanitaires le 16 mars 2020, les médecins ont dû renoncer à toutes activités excepté les urgences. Ceci a mené à la fermeture de certains cabinets durant quelques jours. Il en va sans dire que toutes les personnes interrogées ont effectivement constaté cette nette diminution du nombre de consultations. Le fait que les jeunes aient, en temps normal, moins besoin de consulter pour des pathologies somatiques engendre une difficulté dans l'évaluation de leurs besoins médicaux au fil de la pandémie. Cependant, la demande d'aide pour des atteintes psychologiques n'a, quant à elle, pas cessé d'augmenter. Face à cela, plusieurs acteurs du système de santé ont mis en place des consultations téléphoniques, également appelées télémédecine. Cependant, cette méthode ne fait pas l'unanimité. En effet, le contact et le non-verbal avec le patient représentent un pilier fondamental de la prise en charge pour certains praticiens, d'autant plus s'il s'agit d'un jeune en souffrance psychologique. Par la suite, les prises en charge reprenaient selon deux schémas. Dans le premier cas, les acteurs voyaient leurs consultations reprendre pas à pas. En effet, cela peut s'expliquer par la peur des patients de se faire contaminer en salle d'attente et de transmettre la maladie à leurs proches, par une peur de surcharger le réseau de soins, ou par obéissance aux autorités qui demandaient à la population de limiter leurs mouvements. Les jeunes ont effectivement été considérés par la majorité de nos intervenants comme des citoyens exemplaires vis-à-vis des restrictions sanitaires. Les patients arrivaient donc chez le médecin avec des pathologies plus graves et plus avancées qu'en temps normal, ce qui confirme bien cette réticence à consulter. Dans le deuxième cas, le personnel

médical était surchargé, car il était nécessaire de rattraper le retard accumulé et d'assurer les demandes sanitaires de nouveaux patients parfois augmentées par les restrictions, avec une liste d'attente trois fois supérieure à celle précédant la pandémie.

Les infirmières scolaires ont également été très sollicitées par les étudiants, principalement pour des raisons psychologiques, les étudiants étant fréquemment fortement atteints par le semi-confinement et les diverses mesures restrictives. Cette importante sollicitation peut s'expliquer par le fait que ces jeunes n'arrivaient pas à trouver de l'aide par eux-mêmes à cause de la demande montante des services de psychiatrie et de psychologie qui furent surchargés durant la crise.

Un autre point important est l'augmentation des questions des jeunes sur divers blogs de questions anonymes. En effet, il y a eu une augmentation de demandes médicales, principalement concernant la santé sexuelle, ce qui démontre une certaine anxiété. La PROFA a d'ailleurs dû renoncer à tout dépistage non-urgent pendant quelque temps, en raison des recommandations de l'OFSP et de l'Aide Suisse contre le SIDA, ce qui a pu générer une inquiétude supplémentaire chez certains.

Finalement, les jeunes ont de la peine à évaluer eux-mêmes leur accès aux soins, car ils ne consultent pas forcément chaque année. La plupart sont en bonne santé et n'en ont donc pas eu besoin. Lorsqu'ils étaient en mesure de répondre, leurs idées rejoignent celles ressenties par les médecins.

Discussion :

Il est clair qu'il y a eu une limitation de l'accès aux soins pour les jeunes, mais il est difficile d'évaluer l'impact de celle-ci. En effet, les jeunes ne sont pas touchés par des infarctus et autres maladies ayant un impact immédiat et bruyant. Il faudra donc attendre encore plusieurs années avant d'avoir un recul suffisant. Cependant, les informations que nous avons obtenues et traitées rejoignent la littérature existante, avec cette baisse des consultations suivie par une reprise plus ou moins rapide due aux différents facteurs mentionnés ci-dessus ². L'augmentation de la demande de soins psychologiques et le manque d'accès à une thérapie sont également confirmés dans la littérature, cette dernière montrant la détresse de ces jeunes ⁴. Cela pousse à réfléchir quant à la qualité et l'avenir de la médecine pour les jeunes, comme nous l'a exposé le Dr. Takeuchi : "Il faut redéfinir les soins urgents et essentiels selon les besoins réels des jeunes". D'autres intervenants rejoignent sa position en expliquant que beaucoup de ressources ont été allouées aux adultes, notamment aux soins intensifs, mais que peu de nouvelles aides ont été proposées aux adolescents.

Les principales solutions pour optimiser l'accès aux soins en période de pandémie semblent de nature variée. La téléconsultation est un bon point et a été utilisée à bon escient. L'importance d'un bon réseau pour les prises en charge spécifiques est également cruciale. Le maintien des écoles et des structures médicales semble également fondamental. Le plus important semble être d'améliorer la transmission de l'information, il s'agit au final de la base de tous les points susmentionnés.

Références :

1. Marco Bergonti. « Emergency Room visits in the COVID-19 pandemic » <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC7717221/> (01.07.2021)
2. Christine Cohidon, Nicolas Senn. « Médecine générale et santé publique » <https://www.revmed.ch/revue-medicale-suisse/2020/revue-medicale-suisse-713/la-premiere-vague-de-covid-19-en-suisse-et-les-soins-primaires> (28.06.2021)
3. Katia Bitsch. « Covid-19, le cri de détresse des jeunes » <https://www.rts.ch/info/suisse/11917222-covid19-le-cri-de-detresse-des-jeunes.html> (30.06.2021)
4. Pr Pierre-André Michaud, Pr Jean-Dominique Vassalli, Dr Patrick André Schmitt, Pr Philip D. Jaffé, Dre Anne-Emmanuelle Ambresin. « Impact de la pandémie de Covid-19 sur la santé et le développement des jeunes en Suisse » (28.06.2021) *Revue Médical Suisse* 2021 ; 17 : 150-4

Mots-clés :

COVID, accès aux soins, jeunes

Covid-19: Quel accès aux soins pour les jeunes ?

Manon Aeschlimann, Elias Ben Rayana, Alexis Cailleateau, Talissa Corbaz, Harry Hoang.

Introduction

Dans notre société moderne, l'accès aux soins est un besoin fondamental. Pourtant, diverses études ont montré qu'en Suisse le nombre de consultations en urgence a diminué¹. En parallèle, les jeunes ont été confrontés à des difficultés psychologiques dues aux diverses mesures sanitaires. Les besoins en thérapies psychologiques ont augmenté, sans pour autant que leur accès en soit facilité. Le but de ce travail est ainsi d'explorer les conséquences de la pandémie du Covid 2019 sur l'accès aux soins des jeunes personnes (16-24 ans) dans le canton de Vaud.

Méthodologie

- Recherche de littérature
- 13 entretiens semi-structurés (des infirmières scolaires de différents établissements, des médecins de la DISA, une représentante de la DGS, un représentant du médecin cantonal, la responsable de *ciao.ch*, une personne représentant la PROFA, divers autres professionnels de la santé, ainsi que des représentants de jeunes campagnards)
- Analyse des données, malgré le manque de recul lié au caractère récent de la crise

“Il faut redéfinir les soins urgents et essentiels selon les besoins réels des jeunes”

Dr. Yusuke Takeuchi,
 Division interdisciplinaire de santé des adolescents

Résultats



Discussion

Les études et analyses montrent que la jeunesse a souffert particulièrement de l'impact psychologique et du retard de prise en charge.

Les motifs de consultation ont été aussi impactés par la gestion de la pandémie. Il a été noté une augmentation de la demande de consultations psychologiques ainsi qu'une augmentation de consultations sur le site internet *ciao.ch*, qui montre une anxiété augmentée, mais aussi une diminution des consultations de dépistages chez PROFA lors du premier confinement, expliquée par la limitation d'accès aux soins pour les raisons susmentionnées et par la diminution des rencontres entre jeunes.

Plusieurs services de santé de la jeunesse ont pu instaurer un système plus efficace de consultation, de conseil et d'écoute active par télémédecine. Malgré tout, l'aide proposée n'était pas toujours adéquate. C'est ce qu'ont confirmé les diverses personnes interrogées. De nombreuses ressources ont été mises en place pour protéger les personnes plus âgées lors d'atteinte virale, par exemple en augmentant du nombre de lits en soins intensifs, mais les demandes exprimées par la jeunesse ont été négligées. Cela amène à la réflexion sur la qualité et l'avenir de la médecine pour les jeunes.

Le confinement a nécessité de trouver et de proposer de nouvelles solutions comme la téléconsultation, le développement de bons réseaux entre les différents praticiens afin de favoriser le transfert de patients, de maintenir les écoles et les structures médicales ouvertes en tout temps, et finalement de proposer une meilleure transmission et accessibilité des informations. Il s'agit des solutions proposées par les divers intervenants.